

PROMIS JURE CRASHÉ

Une comédie de haut vol de **SteF Russeil**

Le Pitch

20h30, Aéroport International de Roissy. Dans quelques minutes l'avion de la Compagnie CPPM « Ça Plane Pour Moi » va s'élancer sur la piste pour 2h00 de vol. Le personnel navigant et 250 passagers ont pris place à bord. Mais 2 passagers clandestins, venus de nulle part, s'invitent dans ce qui pourrait être un aller sans retour. Qui sont-ils, que veulent-ils ? L'avion arrivera-t-il à destination ? Rendez-vous dans 2h00... Peut-être...

Pour 6 personnages

2H/4F ou 3H/3F

85 minutes environ

Existe aussi en version 7 personnages

SteF Russeil :

06.32.32.19.58

stefrusseil.auteur@gmail.com

<https://stefrusseil-auteur.com>

<https://www.facebook.com/SteFRusseilAuteur>

Comédie créée **le 14 février 2015 à Exireuil (79400)**
Dans sa version 7 personnages par la troupe des ArtScène

Disposition SACD

AVERTISSEMENT :

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de la SACD.

Distribution

Bertrand : (177 répliques)

Commandant de bord, névrosé. Uniforme de pilote, casquette.

Yvan : (136 répliques)

Co-pilote, brimé par Bertrand. Uniforme de pilote, casquette.

Martine : (135 répliques)

Hôtesse de l'air, à l'opposé de l'image que l'on a d'une hôtesse de l'air. Franc parler et français approximatif. Uniforme d'hôtesse de l'air.

Monica : (60 répliques)

Autre passagère, enceinte.

Lucie : (129 répliques)

Personne de bonne tenue. Elle représente le diable. Habillée de noir avec une cape, un chapeau haut de forme et un trident. Maquillage gothique.

(Ce rôle peut-être également interprété par un homme : Luc)

Angèle : (174 répliques)

Gavroche, et franc parler. Elle représente un ange déchu. Aube blanche passablement délavée et déchirée. Dans le dos elle n'a plus qu'une aile. Une auréole en mauvais état oscille au-dessus de sa tête. Maquillage pâle, pommettes rouges et cigarette à la bouche.

Voix Off / TdC : (13 répliques)

Le public : *(Autant de répliques que possible à partir du moment où ce sont des rires)*

Représente les autres passagers.

Décor acte 1 et 3

Intérieur d'un avion de ligne. La scène est divisée en deux :

Côté jardin : le cockpit avec 2 sièges côte à côte. Devant chaque siège, un manche à balai, un petit pupitre bas matérialisant le tableau de bord (sur la face avant duquel est noté le nom de la compagnie « CPPM »), un micro filaire type CB. Entre les deux sièges : un frein à main.

Dessins de hublots type cockpit sur la paroi. Sur un côté, un petit meuble bas (type bar). En fond, un passage muni d'un rideau permettant de rejoindre le côté passagers. Jouxant ce passage, une porte donnant accès à une couchette.

Côté cour : la partie « Classe Affaires » (2x2 sièges séparés par une allée centrale). Dessins de hublots sur la paroi. En fond, un passage muni d'un rideau permettant de rejoindre le côté cockpit.

Derrière la rangée de sièges passagers, un petit fauteuil pour l'hôtesse.

L'avant-scène : il reste libre.

En salle : le public représente les passagers de classe "touristes".

Décor acte 2

Le décor est monochrome, plutôt de couleur sombre.

Au milieu trône une machine (détecteur de mensonges) composée d'un moteur (ou accessoires représentant un moteur) et d'une chaise avec accoudoirs. Des liens fixés aux accoudoirs permettent d'attacher les bras d'une personne. Un casque est relié à la machine par des fils (ils doivent être assez longs pour ligoter deux personnes). Une ficelle de démarreur permet de démarrer la machine (cette ficelle peut être exagérément longue afin de créer un effet comique lorsqu'on tire dessus). Lorsqu'un mensonge est prononcé, un buzzer retentit et une décharge électrique se fait ressentir. La machine peut être agrémentée d'accessoires tels que gyrophare, lumières, tête de mort, cadrans, manette d'accélérateur.

Quelques chaises sont disposées côté jardin et côté cour.

Côté jardin, une porte rouge. A l'ouverture : lumière rouge, musique « Allumer le feu » de Johnny. Côté cour, une porte blanche. A l'ouverture lumière blanche, musique « Tombe la neige » de Adamo. A la fermeture des portes les lumières rouge et blanche s'éteignent, la musique cesse.

Acte 1

(Rideau fermé. L'action débute dans la salle)

Voix Off : Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers passagers, bonsoir et bienvenue à bord du vol AB-123. Le décollage est prévu dans quelques minutes. La durée de notre voyage est estimée à 2h00. L'atterrissage est donc programmé aux environs de 23h30 heure locale. Notre vol sera sans encombre. A destination, la température au sol est d'environ 17°.

Bertrand : *(Entre par le fond de la salle, débraillée, sans veste ni caquette)* « Allô Papa Tango Charly. Allô Papa Tango Charly, nous nous dirigeons plein s++ud, vers le triangle des bermuuuuuudes... ». « Tout' ma chienne de vie j'ai rêvé d'être une hôtesse de l'air. Tout' ma chienne de vie j'ai rêvé d'avoir les fesses en l'air... ». « Comme un z'avion sans aile, j'ai chanté tout' la nuit... ».

(Arrivée de Martine qui passe parmi les spectateurs. Elle s'arrête ici et là pour demander si tout va bien. Elle est suivie par Monica passagère de Classe Affaires encombrées par ses bagages).

Monica : *(Arrive, haletante. Elle a failli louper l'embarquement. Elle est enceinte jusqu'au cou et traîne une énorme valise. Passant dans l'allée centrale)* Excusez-moi... *(Tapant ici et là dans les chaises)*. Pardon. *(S'arrête. Elle s'éponge le visage et interpelle un spectateur)*. Excusez-moi, vous pourriez me laisser votre place 2 minutes, que je reprenne ma respiration. *(Elle s'assoit)* Merci. Vous savez où est la première classe ? *(Se relève)* Merci. Bon voyage. *(S'adressant toujours au même spectateur)* Ah... vous pouvez m'aider à monter mes valises, s'il vous plaît *(montrant son ventre rond)*. Merci beaucoup.

(Le rideau s'ouvre. Yvan est assis aux commandes de l'appareil, contrôlant les instruments de bord, le manuel de vol à la main. Monica est accueillie par Martine qui la guide vers sa place et l'aide à ranger ses bagages).

Voix Off : Chers passagers, pour toujours plus de sécurité nous vous informons que la compagnie CPPM apporte le plus grand soin à la sélection de son personnel navigant. Ainsi tous nos pilotes ont plus de 20 ans d'expérience et 20.000 heures de vol à leur actif.

Côté Cockpit

*(Pendant ce temps : entrée de Bertrand **côté cockpit**. Casquette de travers, veste sur l'épaule et cravate desserrée. Il tient une bouteille de Whisky à la main).*

Bertrand : Salut la compagnie ! *(Il chante)* « Ça plane pour moi, houhouhou... ». *(Fait tomber la casquette d'Yvan en ricanant. Il s'installe aux commandes aux côtés d'Yvan et boit une gorgée d'alcool).*

Bertrand : Alors, prêt minot ?

Yvan : Je ne suis pas un gamin, alors cessez de m'appeler « minot ».

Bertrand : Ok « mi...nable » *(ricanant)*. Bon lances le speech de départ.

Yvan : Ok *(Saisit le micro et va pour commencer à parler)*.

Bertrand : *(Sans aucun regard pour Yvan, Bertrand arrache le micro des mains d'Yvan. Il commence à parler de façon blasée)* Bonjour, je m'appelle Bertrand, je suis votre commandement de bord. J'ai la lourde tâche de vous accompagner jusqu'à destination. Vous n'êtes pas sans savoir que la compagnie CPPM a le privilège d'employer les plus belles hôtesses d'Europe de l'Ouest. Malheureusement, j'ai le regret de vous annoncer qu'aujourd'hui c'est leur jour de repos, mais en cas de problèmes n'hésitez pas à solliciter Monique.

Côté passagers

Martine : *(Fort à l'adresse de Bertrand)* Martine ! Crétin ! *(Elle sort)*

Côté cockpit

Bertrand : (*Sèchement*) Merci et bon vol.

(*Yvan hausse les épaules*).

Bertrand : Lady et gentleman it is your commandant de bord qui talking to you. The company Ci-Pi-Pi-M' have beautiful hôtesse du style Adriana Karembu but aujourd'hui she is pas là. If you have un problem y' a qu'à demander à Monique, alias Martine Créatin (*il ricane puis, sèchement*) : Tank you et good vol.

Côté passagers

Martine : (*Martine passe la tête côté cockpit*) Toujours aussi sympa avec le personnel « Môssieur » le commandant... tu ferais mieux d'envoyer les consignes de sécurité.

Bertrand : (*A lui-même*) C'est ça, va faire l'épouvantail.

Martine : Pardon ?

Bertrand : Euh... non j'disais... les consignes... en Flamand ou en Thaï...? (*Rire gêné*).

(*Martine sort côté passagers*)

Côté cockpit

Bertrand : Attention, DJ Bébert et son assistant Tatayé aux manettes. (*A Yvan*) Monte le son, y'a des sourdingues en bas.

(*Côté passagers Martine entre avec un chariot de supermarché pour enfants. Elle se met en place dos au public. Côté cockpit Yvan appuie sur le bouton des*

consignes. Une musique Zouk se diffuse. **Côté passagers** Martine entame une danse en rythme avec la musique. Puis s'arrête net. Elle court **côté cockpit**).

Martine : Tu t'es encore gouré Bertrand. C'est pas les consignes. C'est du zouk.

Bertrand : Hein ?

Martine : T'as mis la Compagnie Créole à la place des consignes.

*(Yvan, dépité, ressort la cassette qui est toute débobinée. Bertrand boit une rasade de Whisky. Yvan insère une autre cassette. Pendant ce temps **Côté passagers** retour de Martine en position pour les consignes. Le bon message de sécurité est diffusé. Martine reprend son mime, cette fois elle est face au public. Pendant la diffusion du message suivant elle prendra les accessoires disposés dans le chariot).*

Côté passagers

Voix off / Ou Martine : Mesdames, Messieurs, votre attention s'il vous plaît. Nous vous remercions de prendre connaissance des consignes de sécurité suivantes : lors de votre embarquement, nos hôtesses vous ont remis un document (*Montre un document de plusieurs centaines de pages type dictionnaire*). Si vous n'êtes pas en possession des consignes de sécurité vous pouvez vous les procurer auprès de notre hôtesse au prix de 12€90. En cas d'accident, des masques à oxygène tomberont sur vos genoux (*Montre un masque à gaz*). Sous votre siège vous trouverez un gilet de sauvetage (*Montre une bouée canard*). Attention nous n'avons plus de taille 54/56. Si vous ne savez pas nager, accrochez-vous à notre hôtesse. Les issues de secours sont positionnées au fond (*Martine montre*), à droite (*Martine montre*) et à gauche (*Martine montre*). Non Monsieur, la porte de droite ce sont les toilettes. Si elle est verrouillée cela signifie que c'est occupé. L'évacuation de l'appareil se fait selon le prix des places, des plus chères (*Montre la « Classe Affaires »*) aux moins chères (*Montre le public*). Pour ne pas perturber le bon fonctionnement du GPS Tamtam et du régulateur de vitesse nous vous demandons de bien vouloir couper vos téléphones portables. (*Sort un téléphone portable et une paire de ciseaux et fait le geste de couper le téléphone*). Mesdames, Messieurs il ne

vous reste plus qu'à la boucler... je parle de la ceinture bien sûr (*Fait la démonstration avec une ceinture de pantalon*). Merci de votre attention et... bonne chance.

Martine : (*Les consignes terminées, elle ramasse ses affaires et se rend côté cockpit*) C'est tout bon. Si t'as fait le plein d'essence, on peut y aller.

Côté cockpit

Yvan : (*Se met à rire*) Oh Madame Martine vous me faites rire...

Bertrand : (*Le singeant*) « Oh Madame Martine vous me faites rire ». Eh mollo Casanova, c'est une propriété privée ça (*Désigne Martine*). Tiens à propos de plein, y'a pas que ce coucou qu'a besoin de carburant pour planer (*Boit une gorgée de Whisky*).

Martine : Quand est ce que t'arrêteras de picoler ?

Bertrand : Quand j'aurais plus besoin de courage pour affronter le danger. Prête à t'envoyer en l'air ?

(*Martine hausse les épaules et rejoint son siège côté passagers. Elle boucle sa ceinture*).

Côté cockpit

Bertrand : (*A Yvan*) allez minus mets les gaz, j'enlève le frein à main. (*Desserre le frein à main. Yvan abaisse la manette des gaz. Bruit d'avion qui s'élance. Les pilotes et passagers tressautent sur leur siège*).

Bertrand : Youhou !!!

(*Au son de l'avion qui décolle, le noir s'installe peu à peu sur scène, puis la lumière revient progressivement*).

Côté cockpit

Bertrand : A y'est. Vol AB-123 à tour de contrôle, Altitude 11.000 mètres, vitesse de croisière 900 km/h, température extérieure moins 58°... et pilotage automatique enclenché. Si besoin adressez-vous au minot, moi je coupe le son. (*S'étire*) Bouh ! J'suis crevé (*Se lève*).

Yvan : Qu'est-ce que vous faites ?

Bertrand : A ton avis... une p'tite sieste... 1h00 sur chaque oreille.

Yvan : Je vous rappelle, encore une fois, que c'est contraire au règlement.

Bertrand : C'est bon gamin, c'est pas au vieux chimpanzé que tu vas apprendre à faire la grimace. Tout' façon, cet engin peut voler tout seul. Et pis j'vais dire mon p'tit bonhomme, quand on aura atterri, dans 2h00, je rends les clés du bahut et « VIVE LA R'TRAITE ». J'ai passé la moitié de ma vie aux manettes des plus gros engins volants qu'existent sur cette terre, alors, si avec ça j'ai pas l'droit au repos éternel, faudra qu'on m'explique...

Yvan : Je ne sais pas ce qui m'a pris de prendre votre défense devant la commission des sanctions disciplinaires.

Bertrand : Le syndrome de Stockholm, ça te parle ?

Yvan : Je suis votre second, pas votre otage. Quand je pense que vous n'avez même pas proposé mon nom à l'accession au poste de commandant de bord.

Bertrand : Ben quoi Mermoz ? Tu crois qu't'as l'apanage des grands héros ? Ben non. T'es juste un larbin... un bon larbin, j'le reconnais, mais un larbin quand même. MON larbin (*il ricane*). Alors tu la mets en veilleuse, tu obéis aux ordres du commandant. (*Boit une bonne gorgée de Whisky*) Quel bonheur. (*Sort quelques*

médicaments et les avale avec le Whisky). Ma p'tite drogue... bueno ! (Sort fond de scène).

Côté passagers

Martine : *(Détache sa ceinture et se lève)* Mesdames, Messieurs, vous pouvez maintenant détacher vos ceintures. A votre disposition, magazines, jeux, films sur demande à partir de 9,90 €. Bonne continuation. Je reste à votre disposition. *(Elle entre dans le cockpit)*

Côté cockpit

Martine : Ah... il est encore parti pioncer. Il t'a encore laissé tout seul.

Yvan : Oh vous savez, piloter seul ou co-piloter avec un commandant constamment ivre, le choix n'est pas bien compliqué. Madame Martine, j'ai une petite envie...

Martine : *(Le coupant)* Dis-donc, c'est pas parce que mon bougre de mari roupille comme une tombe à côté, qu'y faut en profiter pour me faire des avances.

Yvan : Mais non madame Martine, loin de moi cette idée, vous pensez-bien que...

Martine : *(Vexée)* C'est ça ! Dis aussi que j'suis pas à ton goût pendant que tu y es. Gougeât !

Yvan : Non, ce n'est pas ça... enfin si... mais je veux dire... là toute suite ce n'est pas possible... je voudrais aller me soulager.

Martine : Ouais, ben va te soulager. Si ça peut te faire du bien. Toute façon t'es pas mon genre.

Yvan : *(Sans aucune réaction et sur le ton habituel)* Vous n'aurez qu'à surveiller ce voyant. S'il s'allume...

Martine : Je sais... je lance un appel de détresse. (*En plein délire, mimant une scène catastrophe*) Medley, medley, ici Martine, j'ai l'feu aux fesses côté gauche, j'pique du nez, j'perds de l'amplitude...

Yvan : (*La coupant, dépité*) Vous m'appellez par le circuit interne, ça suffira. Merci (*Il sort par le fond*).

Martine : Bon en attendant j'ferais bien de réviser un peu au cas où. (*Ouvre le manuel de bord, puis sort une feuille de Sudoku qui se trouvait à l'intérieur. Elle le montre au public*) Ah ben d'accord ! (*Continue à parcourir le manuel*) Bordel. C'est tout écrit en « English ». (*Parcourt le bouquin*) Y'a pas une version française comme pour mon fer à repasser ?

Côté passagers

Monica : (*Son téléphone sonne. Elle décroche*) Allo ? NON ! Je ne veux plus te parler... Tu sais très bien que je ne te dirai pas où je vais. Je peux juste te dire que je suis dans un avion. Et là où je vais, je serai en sécurité, loin de toi... Ca suffit ! J'ai pas envie de parler de ça. Ca fait plusieurs nuits que je dors plus, j'ai couru comme une dingue pour pas louper l'avion avec 20 kilos dans les valises et autant dans le bide. Je suis au bord de l'anémie. Alors adieu (*Elle raccroche*).

Noir

Dans la salle

(*Deux coups de feu retentissent dans le fond de la salle. Yvan entre par le fond et déambule dans l'allée centrale. Il porte un pantalon et une veste de treillis, une mulette, et un masque d'une personnalité -politique ou non- du moment*).

Yvan : Que personne ne bouge. Ceci est une prise d'otages, doublée d'un détournement, triplée d'une revendication que je vous revendiquerai plus tard. Inutile de fuir... vous pourriez le regretter. Dans ma main droite, comme vous avez pu

l'entendre je suis muni d'un révolver. Un Magnum. C'est pas de la glace. Ca peut faire des dégâts. *(Dans l'autre main il tient une bombe lacrymogène qui est en fait un brumisateuse. Il passe à côté d'un spectateur et l'asperge).* Prends ça toi ! Et pas d'initiative personnelle. *(Par la suite il sort une grenade de sa besace)* Dans ma main gauche, je tiens une grenade dégoupillée. Si je la lâche, elle explose. Donc en résumé : tant qu'il m'arrive rien, il vous arrive rien.

Yvan : *(Se dirige vers la Classe Affaires.)*

Côté passagers

Yvan : *(Arrivé en haut de l'escalier, il tire un coup en l'air et crie)* Personne ne bouge.

(Monica est paniquée.)

Yvan : *(Criant de plus belle)* j'ai dit PERSONNE NE BOUGE. *(Il tire un nouveau coup en l'air. Monica s'arrête net).* Les mains en l'air. Et retourne à ta place *(Elles s'exécutent)*. Ceci est une prise d'otages, doublée d'un détournement, triplée d'une revendication que je vous revendiquerai plus tard. Inutile de fuir... vous pourriez le regretter. Dans ma main droite, comme vous avez pu l'entendre je suis muni d'un révolver. Un Magnum. C'est pas de la glace. Ca peut faire des dégâts. Dans ma main gauche, je tiens une grenade dégoupillée. Si je la lâche, elle explose. Donc en résumé : tant qu'il m'arrive rien, il vous arrive rien.

Martine: *(Accourt côté passagers)* C'est quoi ce bordel ?

Yvan : La ferme, grosse vache, et les mains en l'air.

Martine: Mais ça va pas bien la tête ?

(Yvan tire un coup en l'air)

Martine : Oh putain *(Elle lève les bras).*

Yvan : Ceci est une prise d'otages, doublée d'un détournement, triplée d'une revendi...

Martine : Oui c'est bon, c'est bon, on l'a entendu vot' speech.

Yvan : Tu tombes bien j'avais avoir besoin de toi. *(A Monica toujours les bras levés)*
Tiens ça toi. Fais attention... elle est dégoupillée. Si tu relâches la poignée, 7
secondes plus tard on est tous pulvérisés *(Monica tient la grenade à bout de bras)*.
(A Martine) Prends ça *(Lui donne un rouleau de ruban adhésif pris dans sa musette)*.
Attache lui les mains *(Martine attache les mains de Monica, bras en l'air, de façon à
ce qu'elle ait la possibilité de lâcher la grenade)*.

Yvan : Serre bien ! Ca y'est ? Bon, maintenant, on va dans le Cockpit. Il est temps
de prendre contact avec la tour de contrôle. Ils doivent se demander ce qui se passe.
*(Martine et Yvan sortent **côté cockpit**)*.

Côté Cockpit

Martine : Vous sortirez pas de là vivant. Moi, je vous l'dis.

Yvan : Qu'est-ce que t'en sais ?

Martine : Le commandant de bord a déjà donné l'alerte.

Yvan : Ah bon ? Un ronflement tout va bien, 2 ronflements ça pourrait aller mieux ?

Martine : C'est ça, moquez-vous. Tout le personnel est formé au retournement de
détournement. En plus moi, j'ai pris des cours de Karaté, dans ma jeunesse *(Mime
des figures de karaté et en même temps appelle)* Bertrand ?... Yvan ?... Eh oh ???
Mais qu'est-ce qu'ils foutent ?... *(Voyant que personne ne répond elle s'arrête net)*
Qu'est-ce que vous leur avez-fait ?

Yvan : Le neuneu est dans les toilettes avec un trou de balle entre les deux yeux.
Quant à l'autre là, le névrosé, je me suis laissé entendre dire qu'il était accro aux
somnifères. Du coup, j'ai même pas besoin de faire quoi que ce soit. Pis de toute
façon, je vais avoir besoin de lui... pour l'atterrissage.

Martine : Ah ben c'est pas prévu qu'on s'écrase alors ?

Yvan : Pour l'instant c'est toi qui t'écrase. Compris ?

Martine : Chef, oui chef.... enfin je veux dire OK... euh... d'accord...

Yvan : Bon. Tu bouges pas, je vais vérifier si le déchet dort toujours (*Ouvre la porte du fond et jette un œil à l'intérieur*).

Côté passagers

Monica : (*A l'adresse du public*) Ça me tire sur le ventre. Je crois que je vais finir par baisser les bras. Alors priez, je suis pas sûre de tenir bien longtemps comme ça.

Côté Cockpit

Yvan : (*Referme la porte*). C'est bon. Il dort comme un bébé.

Yvan : Bon. Toi tu restes là, et quand je te le dirai tu appuieras sur le bouton vert. C'est le bouton de secours pour rétablir la connexion avec la tour de contrôle. Et ne t'avise pas de jouer les malines, tout ce que tu diras sera diffusé dans les haut-parleurs de l'avion (*il sort **côté passagers***).

Côté passagers

Yvan : Bon. C'est l'heure des revendications.

Monica : Non pitié, pitié... s'il vous plait.

Yvan : Silence ! Deuzio, j'ai pas encore dit ce que je voulais, et troizio...

Monica : Pitié ! J'attends un enfant.

Yvan : (*La coupant*) Ça suffit ! (*Parlant fort du **côté passagers***) Bon l'hôtesse, appuie sur le bouton vert.

Alternance cockpit/Passagers

Martine : Bouton vert enfoncé.

Yvan : OK. Appelle la tour de contrôle. Et je te le redis, ne tente rien sinon je fais tout sauter.

Martine : C'est bon, c'est bon... j'suis pas tentée. (*Prend le micro*) Allô, allô, tour de contrôle ici Martine, vous m'entendez ? (*Après un temps à Yvan*) Y répondent pas. J'me suis p't'être trompée de numéro ?

Yvan : Recommence.

Martine : P't être ben qu'y faut faire le 0 pour sortir.

Yvan : APPELLE...

Martine : Allô, la terre... (*Sort son téléphone portable et cherche du réseau*) Pas étonnant, j'ai pas d réseau. Allô ? Allô ? Y'a d'la merde dans l'tuyau.

Tour de contrôle en Voix Off : Ici tour de contrôle, déclinez votre identité.

Martine : (*Soulagée*) Ah ouf ! C'est Martine, j'suis la femme du commandant de bord et...

Yvan : Idiote, dis que c'est le vol AB-123.

Martine : En fait, on me dit de dire que c'est le vol AB-123.

TdC : Ah ! Très bien vol AB-123. Nous avons perdu le contact radio... tout va bien à bord ?

Martine : Oui... enfin, non en fait. J'ai un commandant de bord au fond du trou, un co-pilote avec deux trous de balles, dont un entre les deux yeux, et un trou du cul qu'est en train de nous détourner.

TdC : Répétez, nous ne sommes pas sûr d'avoir bien compris.

Coté cockpit

Yvan : (*Fait irruption côté cockpit*) Donne-moi le micro. Ici vol AB-123.

TdC : Heureux de vous entendre à nouveau.

Yvan : SILENCE, c'est moi qui parle. Notez bien ce que je vais vous dire : Le vol AB-123 a été détourné par un groupe d'hommes armés. Je répète, le vol...

Martine : Un groupe d'hommes, un groupe d'hommes...

Yvan : *(A Martine)* La ferme, toi.

Martine : Je préférerais qu'on « soye » précis.

Yvan : *(A Tour de contrôle)* Bon attendez 5 minutes. *(A Martine)* Tu commences à me fatiguer, toi. Avance de l'autre côté il faut que je mette les choses au point.

Martine : OK. *(Sortent côté passagers).*

Côté passagers

Yvan : *(S'adressant à Martine et Monica,)* Bon écoutez-moi. *(Puis au public)* Vous aussi. Je crois que j'ai pas été assez clair. Alors deux bonnes fois pour toutes : c'est MOI qui commande et c'est VOUS qui obéissez. Et pendant que JE négocie, je veux que personne bronche. Je veux même pas entendre un filet d'air sortir de votre bouche.

Martine : Sauf que moi, docteur, je fais de l'asthme, alors dès fois en situation de stress, je siffle un peu...

Yvan : *(N'en pouvant plus)* LA FERME, LA FERME, LA FERME !!! Laissez-moi revendiquer tranquillement, bordel. Je demande pas grand-chose à la fin.

Martine : Oui ben en attendant, laissez-moi vous dire que c'est pas humain c'que vous faites. Regardez cette pauvre petite, elle est enceinte jusqu'au coude... pis c'est pas bon pour le p'tit d'avoir les bras en l'air tout le temps comme ça. Y va faire une phlébite. *(Montrant le public)* Pis en bas là, y'a 250 âmes charitables qui demandent qu'à vivre. Des jeunes, des vieux, des hommes, des femmes... Alors si vous avez quelque chose à nous revendiquer, faites-le !

Yvan : Ca y est ? *(Met le pistolet sur la tempe de Martine)* OK, alors on retourne dans le cockpit. J'ai envie de revendiquer.

Martine : Ah ben faut pas trainer alors. *(Sortent. En coulisse Martine se défait d'Yvan par surprise en le poussant loin d'elle. On entend la chute et un cri d'Yvan. Martine*

réapparaît côté passager et se précipite sur la grenade tenue par Monica. Elle crie)
Donne-moi la grenade.

Monica : Ca va pas non. Vous allez nous faire sauter !

Martine : *(S'en suit une lutte entre Monica qui ne veut pas lâcher la grenade et Martine qui veut lui arracher des mains). Ah ! Mais je sais comment faire pour nous en débarrasser. (Martine finit par récupérer la grenade). J vais la balancer par le trou des chiottes. J compte jusqu'à 7 pour être sûre. Si j'y arrive pas : contente de vous avoir connue. (Entame le décompte et se dirige vers le fond de l'appareil) 1, 2... (Yvan fait irruption côté passagers et se jette sur Martine pour récupérer l'engin explosif. Ils roulent tous les 2 à terre) 3... (s'en suit un débattement entre les deux personnages pour tenter de conserver la grenade) 4, 5, et 6... (finalement au dernier moment Yvan arrache l'engin des mains de Martine).*

Martine : et 7, et merde. C'est pas vrai ! *(Essoufflée)* C'est plus d'mon âge.

Monica : S'il vous plaît... je commence à avoir des contractions... j'ai... j'ai envie de pousser.

Martine : Ben v'là aut'chose maintenant. C'est pas vrai, c'est pas vrai...

Yvan : *(A Martine)* Idiote. Tu croyais peut-être qu'en balançant cette grenade par les toilettes, elle allait exploser à l'air libre, sans faire de dégâts ? *(Glisse la grenade entre les genoux de Monica)* Serre bien toi. Ça te fera passer l'envie de pousser. Si tu desserres les cuisses, on saute. *(A Martine, la poussant vers le côté cockpit)*
Avance.

Côté cockpit

Yvan : Allô tour de contrôle, ici vol AB-123. Vous me recevez ?

Tcd : 5 sur 5

Yvan : Le vol AB-123 a été détourné. Les 2 pilotes sont hors-jeu. J'ai une passagère avec une grenade dégoupillée entre les cuisses, et une hôtesse avec un pistolet sur la tempe. Alors écoutez bien mes revendications : Deuzio, je veux...

Martine : Dis donc c'est quoi cette manie que vous avez de toujours commencer à « deuzio » ?

Yvan : LA FERME. Je revendique. Deux points c'est tout.

Martine : *(Lui arrache le micro des mains)* Medley, Medley... Ce type est cinglé. Y veut nous faire sauter...

Yvan : Arrête... arrête... *(Ils se chamaillent le micro)*

Martine : Non, c'est à moi.

(Ils essayent toujours de se prendre le micro. Yvan tient le micro en mains. Martine tire sur le fil qui lâche. Yvan se retrouve avec le micro et Martine avec le fil. Martine manœuvre pour enrôler le fil autour d'Yvan afin de le ligoter –Le fil doit être relativement long pour pouvoir ligoter un homme-. Yvan se débat).

Côté passagers

Monica : *(Pendant qu'Yvan et Martine se débattent)* J'en peux plus... Je vais pas tenir... S'IL VOUS PLAÎT !!!

Côté cockpit

Martine : *(Pendant la réplique de Monica, Martine a réussi à ligoter Yvan. Elle l'assoit derrière le siège du pilote. Elle a récupéré le pistolet qui est tombé au sol pendant la bagarre, et le pointe en direction d'Yvan. Elle s'apprête à ôter le masque d'Yvan, qui est dos au public). AH-AH ! Voyons voir qui se cache derrière le masque de cet imposteur. (Elle ôte le masque d'Yvan. A la vue de son visage, elle crie d'effroi) AAAAAAAAAAAAAH !!!*

Côté passagers

Monica : *(Sur la même intonation que Martine) AAAAAAAAAAAAAH !!! J'AI MAAAAL. (Souffle comme un petit chien. Puis soudain elle hurle) OH MON DIEU... qu'est-ce qui m'arrive ? (Monica se lève, la grenade roule au sol).*

Côté cockpit

Martine : *(S'est éclipsée derrière le rideau du cockpit pendant la réplique de Monica et en voix off)* Par sainte Bona de Pise, patronne des hôtesses de l'air ! *(Elle se précipite côté passagers)* Le terroro, le terroriste...

Côté passagers

Monica : *(Montrant la grenade)* la, gre, gre... la grenade...

Martine : Mais ça va pas la tête... faut pas faire ça, c'est pas bien, vous allez tous nous... et elle perd les eaux en plus.

(Monica et Martine sont tétanisées)

Côté cockpit

Yvan : 6, 7... Trop tard. Cette fois-ci ça va sauter.

(La scène se fige sur la dernière réplique d'Yvan. Côté Cockpit, Yvan est assis par terre et ligoté. Côté passagers, Monica la grenade à ses pieds. Martine est figée. Un bruit d'explosion ponctue le tableau final).

NOIR - RIDEAU

Acte 2

(Rideau fermé. On entend un message d'alerte).

Voix Off : Allô vol AB-123 ici tour de contrôle... tour de contrôle à vol AB-123. Nous avons perdu votre trace sur nos écrans radars... vol AB-123 est-ce-que vous nous entendez... Allô, allô, répondez... répondez...

(Le rideau s'ouvre sur une musique funèbre. Bertrand, Martine et Monica sont debout, figés. Ils sont vêtus d'une grande tunique blanche et vaporeuse).

Lucie : *(Entre sur la musique funèbre. Elle se plante face au public et d'un geste vif et ample de la main elle stoppe la musique)* Mesdames, Messieurs, votre attention s'il vous plait...

Angèle : *(Entre sur une musique type « Cartoon ». Elle s'essaye à stopper la musique à la manière de Lucie, en vain. C'est Lucie qui arrête la musique par le même geste que précédemment. Avant de commencer à parler, Angèle jette son mégot et expulse un morceau de tabac en crachotant).* Police de l'air et des frontières... non j'déconne.

Lucie : N'ayez crainte.

Angèle : On vous veut aucun mal.

Lucie : Je me présente... Lucie.

Angèle : Et moi Angèle. Avec une seule aile *(Montre son aile dans le dos)*.

Lucie : *(Scrutant le public, la main en visière)* Ça fait plaisir de vous voir tous réunis... Tout le monde va bien ? Pas de grippe, pas de bronchite ?

Angèle : Pas de caca mou ? Pas de Syphilis ? Bon... compte tenu du nombre que vous êtes on va faire un petit diagnostic collégial. Dites 33... Allez 33. Oh là là.

Attendez, c'est le bazar là. D'abord la droite. 33, répétez (*Fait signe de répéter*). OK. A gauche maintenant. 33... tout le monde ensemble. Allez... (*Fait signe de répéter*). Bon OK, ça fera 25 euros chacun. Je prends la carte bancaire, mais pas la carte vitale. Non j'déconne ! Remarquez, maintenant tout ça n'est plus que très secondaire.

Lucie : Bon, je pense que vous êtes tous conscients de la situation...

Angèle : Comme qui dirait que vous êtes passés dans la 4^{ème} dimension, si vous voyez ce que je veux dire.

Lucie : Vous voudrez bien nous excuser, mais dans l'ordre des priorités, nous devons d'abord nous occuper des passagers de première classe.

Angèle : Ben oui hein ! C'est le « protocole ». Vu qu'ils ont payé plus cher, c'est un peu normal qu'ils soient prioritaires non ?

(Lucie et Angèle s'écartent de chaque côté de la scène et, se retournant vers les personnages)

Lucie : Mesdames, Messieurs, bonsoir...

(Bertrand, Martine et Monica, s'animent. Stupéfaits, ils regardent Lucie)

Angèle : Salut la compagnie.

(D'un seul homme, ils tournent la tête ensuite vers Angèle)

Bertrand : Merde, le gang des postiches.

Angèle : Gagné. Haut les mains. Mais non, j'déconne.

Lucie : Vous n'avez pas l'air de bien comprendre. Alors souvenez-vous...

Angèle : L'aéroplane...

Lucie : Le décollage depuis Roissy...

Angèle : Le détournement...

Lucie : La grenade...

Angèle : La « dégraflation », enfin la « défraglation »... zut, « l'explosion » quoi !

Lucie : Puis la chute vertigineuse... toujours pas ?

Angèle : Ça doit être ça qu'y z'appellent l'amnésie « post-chromatique ».

Lucie : Pour faire simple...

Lucie et Angèle : VOUS ETES MORTS !

(Premières notes de la 5^{ème} symphonie de Beethoven sur une scène figée. Puis après un temps).

Angèle : *(Accueillante et extrêmement enjouée)* Bienvenue au « purgeatoire »

Bertrand : C'est pas possible. Je rêve... pince-moi.

(Martine s'exécute)

Bertrand : Aïe ça va pas non ! *(La tapant sur le bras).*

Martine : Raaaah...

Bertrand : Non mais franchement, moi... mort ? Dites que j'suis bourré, qu'j'ai abusé des antidépresseurs. Dites que je rêve, mais dites-moi pas qu'j'suis mort !... Y'a une demi-heure, si je n'm'abuse, j'étais assis aux commandes à tenter de faire décoller un monstre de 300 tonnes...

Martine : Mais oui, ça me revient maintenant... la grenade qui roule à terre, la perte des eaux.

Monica : Quoi ? C'était pas un cauchemar ? J'ai vraiment perdu les eaux ?

Bertrand : Et donc là, maintenant, si je vous comprends bien, on est... impossible ! Je vous vois, vous me voyez, *(Vers le public)* je les vois... je vous parle, vous me

répondez, (*Vers le public*) ils écoutent. Bref, y'a rien qui me dit que je suis passé de vie à trépas.

Angèle : (*A Lucie*) Ils nous « croient » pas. Tenez, prenez-ça (*Tend un vieux téléphone à Bertrand*) Appelez la tour de contrôle. Vous verrez bien s'ils répondent !

Bertrand : (*Prend le téléphone*) : Allô tour de contrôle ici vol AB-123, tour de contrôle pour vol AB-123... merci de m'indiquer ma position...

Angèle : (*Se bouchant le nez*) Six pieds sous terre.

Bertrand : (*Insistant*) Tour de contrôle, tour de contrôle... (*Désespéré*) Tour de contrôle !!! (*Compose un autre N°*)

Angèle : Ben qu'est-ce vous faites ?

Bertrand : J'm'appelle. On verra bien si je me répons.

(*Après une sonnerie, le répondeur se déclenche : Allô ???...*)

Bertrand : Allô Bertrand ?

(*Le répondeur poursuit : ... "...pas de chance, c'est le répondeur de Bébert. Laissez-moi un message. Si je ne vous rappelle pas... c'est que je suis mort ! Alors à bientôt j'espère !"*)

Bertrand : (*Raccroche*) OK, j'avoue ! Ce n'est pas de très bon goût, mais sur terre c'était drôle !

Martine : Bon OK ! On vous croit. Maintenant qu'on a tous clamsés, on fait quoi ? On va où ?

Lucie : Enfer...

Angèle : Ou Paradis ! Ca dépend...

Lucie : De votre comportement, ici, au purgatoire.

Angèle : Et là... m'est avis qu'va falloir purger, purger, purger...

Monica : *(Caressant son ventre et inquiète)* Et le bébé ?

Bertrand : Je crois que je ferai mieux d'aller me coucher.

Lucie : Au contraire, je vous conseille plutôt de rester bien éveillé, sinon vous risqueriez de prendre une direction que vous pourriez regretter.

Bertrand : *(Hors de lui)* Parce que vous croyez peut-être que c'est VOUS qui allez décider de OU est-ce que JE dois aller ?

Lucie : Mais bien sûr. En fonction de votre comportement dans cette... zone de transit, pour utiliser un terme qui vous est familier, nous vous inviterons à prendre l'un ou l'autre chemin.

Angèle : Les repentis, avec moi, au Paradis.

Lucie : Les impénitents, avec moi, en Enfer.

Bertrand : Ah ? Et ça va durer combien de temps cette petite garde à vue ?

Lucie : Ca peut aller vite, comme ça peut mettre plusieurs jours... jusqu'à l'inhumation.

Bertrand : J'm'en fous, je veux me faire incinérer.

Angèle : Alors choisissez l'Enfer, c'est bien chauffé et ça évitera formalités et dépenses inutiles à vos héritiers.

Bertrand : Ah *(Effrayé)* !!! Et le paradis c'est comment ?

Angèle : Le paradis, c'est : bière, pizza, match de foot et... filles à volonté. Wouhhh !

Bertrand : *(Jubile sous le regard noir de Martine)* Ah ???

Angèle : Non j'déconne !

Lucie : Entre nous, si vous voulez vraiment le savoir, le paradis c'est... mortel. Tout est blanc. Les murs sont blancs, le plafond est blanc, le sol est blanc, les hommes et les femmes sont blancs. Et pour couronner le tout on vous passe du Adamo à longueur de journée. *(Se dirige vers la porte côté cour et l'ouvre. Une lumière*

blanche jaillit accompagnée de quelques secondes de « Tombe la neige » d'Adamo. Elle referme la porte. La musique s'arrête). C'est dire !

Bertrand : Comment vous avez fait pour ouvrir la porte. Y'a 2 minutes elle était fermée à clé ?

Angèle : Ben comme ça ! *(Elle ouvre la porte côté jardin. Lumière rouge et « Allumer le feu » de Johnny. Elle referme la porte la musique s'arrête).*

Bertrand : *(Se précipite côté cour et essaie d'ouvrir la porte. En vain).*

Martine : *(Pendant ce temps).* Dites donc, si le Paradis c'est aussi mortel que ça en a l'air, comment que ça se fait que vous soyez dans un tel... état ?

Angèle : Tout le monde veut y aller. Même ceux qui le méritent pas, et des fois c'est l'émeute. Faut faire le videur, faut jouer un peu des ailes. Alors ça frite et forcément, y'a d'la casse.

Bertrand : Bon... euh... donc si je me résume on a le choix entre mourir à petit feu ou bien mourir d'ennui. Pfff... quelle vie !

Angèle : Tu l'as dit Bouffi !

Bertrand : Vous auriez pas un p'tit ticket à me donner pour le paradis ? Parce que moi, dans le fond, j'ai pas grand-chose à me faire pardonner. J'étais un homme respectable et respecté. J'étais commandant de bord. Chaque jour j'ai sauvé la vie de centaines de passagers en réussissant des décollages et des atterrissages exemplaires. Vingt ans de bouteille et pas une éraflure, pas un constat amiable.

Angèle : C'est le mot bouteille qui m'fait peur.

Martine : Eh dites, les Dupond et Dupont, est-ce qu'on pourrait pas un peu aller à l'essentiel là ? Parce que moi votre purgatoire ça m'fout le bourdon.

Angèle : Ok, no soucy ! Par qui on commence Lulu ?

Lucie : *(Désignant Martine)* Madame, elle m'a l'air pressée.

(Lucie lève le voile du détecteur de mensonge. Angèle invite Martine à s'asseoir.).

Martine : Kesako ?

Angèle : La « machina infernale ».

Monica : Une chaise électrique ?

Lucie : Bien pire.

Monica : Qu'est ce qui pourrait y avoir de pire ?

Angèle : Que'qu'chose qui pourrait vous envoyer directement en Enfer.

Bertrand : Un siège éjectable ?

Angèle : Nan Môssieur ! Ca... c'est un « détectateur » de mensonges.

Lucie : *(A la manière d'un camelot dans une foire)* Elle est belle, elle est belle. Mesdames, Messieurs, cette machine va vous aider à vous repentir. Une fois assis...

Angèle : Et branchés... en bon uniforme.

Lucie : Chaque fois que vous mentirez, que ce soit en pensée...

Angèle : En parole...

Lucie : Par action...

Angèle : Ou par émission...

Lucie : La machine émettra un son...

Angèle : Biiiiiiiiip *(Imite le son de la machine. Tous se bouchent les oreilles en grimaçant)*. Et un coup de pic dans l'cul....

Monica : Vous plaisantez ?

Angèle : *(Sérieusement)* Non, j'déconne pas.

Lucie : Alors un conseil, dites la vérité et rien que la vérité. Sinon vous serez démasqués. Angèle, démarrez la machine.

Angèle : *(Tire sur un fil comme pour démarrer une tondeuse. Bruit de moteur diésel. La machine cale). « Escusez », c'est un peu capricieux. Ça fait longtemps qu'elle a pas tourné. (Tire une fois... rien. Deux fois... rien). Je crois savoir d'où ça vient. (Sort une énorme clé à molette. Se penche derrière la machine comme pour la bricoler. Elle lance en l'air quelques objets mécaniques. Elle réapparaît le visage barré de grosses tâches de cambouis). Ça devrait marcher maintenant. (Tire une nouvelle fois sur la ficelle. La machine démarre. Elle met la manette au niveau du voyant vert). Voilà, faut pas trop la pousser tant qu'elle est pas chaude. Qu'est-ce que j'avais dit, écoutez-moi cette « musicalisation »... on dirait du Jean-Michel Jarre. C'est une belle bête hein ! Moteur Bridge & Straton, 8 cylindres en V, doublement turbo compressé avec refroidissement air/eau. 800 chevaux sous le capot. Avec ça tu peux monter jusqu'à 300/350 péchés à l'heure. Ça fait du rendement.*

Lucie : Accusée, prenez place.

(Angèle attache les bras de Martine aux accoudoirs du fauteuil. Lui pose le casque sur la tête relié par des fils électriques à la machine.)

Lucie : Bien. Nom, prénom, âge et profession ?

Martine : Alors... Pinson Martine, 49 ans...

(Au même moment Angèle imite le bruit du « Bip » et pique les fesses de Martine avec un tournevis).

Martine : *(Sursaute)* Aïe...

Angèle : *(Pouffe de rire)* Non j'déconne, tu fais bien ton âge.

Martine : Pinson Martine, 49 ans, hôtesse de l'air.

Lucie : Qu'avez-vous à vous faire pardonner ?

Martine : Ben... ah oui. Quand j'avais 12 ans, j'ai chipé 5 francs *(Buzzer/Décharge)*... 100 francs, dans la bourse de la surveillante principale pour m'acheter des bonbons *(Buzzer/Décharge)*... des cigarettes. Vous êtes sûres qu'il est bien régler votre truc là ?

Lucie : Poursuivez. Et sans mentir.

Martine : A 15 ans, mes parents m'ont envoyée dans une bonne famille pour faire la boniche. J'avoue... j'étais envieuse de leur fille. Elle était grande, blonde et voulait être hôtesse de l'air. Plus tard, elle a rencontré un médecin, réputé dans le monde entier. Amoureuse, elle s'est mariée avec. Moi, j'ai rencontré Bébert, réputé dans les bistrotts les plus miteux. Fatale, j'me suis mariée avec. Maintenant, j'en ai marre de m'envoyer en l'air, d'être toujours polie, aimable, aux p'tits soins avec les passagers. Je préférerais être gardienne au cimetière du Père Lachaise... là-bas au moins j'serais pas emmerdée par les clients.

Monica : Qui est ce qui vous empêche de le faire ?

Martine : Qui ? Lui (*désignant Bertrand*). Tellement il est jaloux, l'indépendance de la femme ça lui donne de l'urticaire. Il veut me garder près de lui, pour me surveiller. Si bien qu'on passe notre temps à décoller, voler, atterrir et repartir... sans arrêt. Jamais un jour de repose, alors que lui il passe la moitié de son temps à roupiller.

Bertrand : Non mais dis donc Martine, on fait le procès de qui là ? N'essaie pas encore une fois de détourner le sujet. Il me semble bien que c'est toi qui as été désignée pour passer la première au tribunal.

Lucie : (*S'adressant à Bertrand*) S'il vous plait.

Bertrand : En plus je vais vous faire une confidence : Elle a des vues sur le minot. Vous vous rendez compte ? Rien que pour m'emmerder elle serait capable de coucher avec un dégradé.

Lucie : Qui est-ce, ce "minot" ?

Bertrand : Yvan, mon co-pilote.

Martine : Non mais ça va pas la tête.

Bertrand : (*Après un temps*) Ben pourquoi y sonne pas votre bidule ?

Martine : Tu vois ! Arrête ton « paranoïsme » mon pauvre Bertrand. Toute façon j'm'intéresse pas aux gringalets... j'préfère les sportifs musclés. Oh, J'me rappelle le

jour où on a ramené l'équipe de France de Rugby de leur tournée en Nouvelle Zélande...

Bertrand : Vous voyez, elle est jamais contente de c'qu'elle a !

Lucie : Silence. Angèle, qu'en pensez-vous ? Enfer ou Paradis ?

Angèle : Ben moi je pense que vu, que... *(Se rapproche de Lucie et lui chuchote à l'oreille. S'en suit une petite discussion entre elles, où l'on comprend un certain désaccord).* Shifumi ?

Lucie : Shifumi !

Angèle et Lucie : *(Mettent leurs mains dans le dos)* 1, 2, 3, pierre, feuille, ciseaux.

(A la fin de la phrase, elles tendent leur bras droit devant elles. Lucie, sort une véritable feuille de papier et Angèle sort une vraie paire de ciseaux).

Angèle : Les ciseaux coupent la feuille *(elle le fait)*.

Lucie : Vous avez gagné. Envoyez là au Paradis.

Bertrand : Ah ben d'accord !!! Si ça, c'est pas une décision prise à la légère...

Martine : *(Saisissant la balle au bond)* Oh oui... le paradis, c'est bien ça. Ça doit être reposant. Merci. Merci *(A Angèle)* Vous dérangez pas pour moi, j'connais l'chemin.

(Martine ouvre la porte. Lumière blanche et chanson d'Adamo. Elle sort. La chanson s'arrête lorsque la porte se referme).

Angèle : Bon à qui le tour ?

Bertrand : Bon allez à moi. Toute façon j'm'en fous. J'ai rien à cacher et j'ai plus qu'une envie c'est que ça se termine. *(Va s'asseoir sur la machine. Angèle l'équipe)*.

Lucie : Nom, prénom, âge et profession ?

Bertrand : *(Buzzer/Décharge. Il sursaute)* Eh ! C'est bon j'ai encore rien dit. Y'a longtemps qu'elle a passé le contrôle technique votre satanée machine ?

Angèle : Ah non merde... c'est qu'y a pu de jus, elle est sur la réserve. Faut que je remette du gazole. (*Prend un bidon d'essence qu'elle déverse dans le réservoir. Pendant ce temps, à l'oreille de Bertrand*) Et glou, et glou et glou...c'est de la belle mécanique mais ça boit grave... là, encore une ch'tite goutte... et... voilà. C'est tout bon.

Bertrand : Pinson Bertrand dit Bébert. 58 ans et commandant de bord.

Lucie : On croit savoir que votre vie n'a été que paresse et fainéantise.

Bertrand : Tout à fait (*Il regarde la machine. il ne se passe rien*). Bon allez, si ça peut vous éviter de faire des heures sup', j'ai rien à dire pour ma défense. De toute façon cette machine va bipper en continu et vous entendrez même plus c'que j'aurai à dire. Alors détachez-moi et envoyez moi où ça vous chante.

Angèle : Hop, hop, hop, jeune homme. C'est pas si simple. L'Enfer, ça se mérite.

Lucie : Quel regard portez-vous sur votre vie ?

Bertrand : Vous me fatiguez avec vos questions existentielles. C'est pas de ma faute si j'ai un gros besoin en sommeil. J'suis né un dimanche... 1^{er} mai... Mes parents étaient fonctionnaires. Mon père était gardien de nuit dans un hôpital de jour. Ma mère a arrêté de bosser le jour où je suis né. Alors forcément ça vous pousse pas au courage tout ça. Du coup moi, travailler, ça me déprime. Alors je me soigne comme je peux.

Lucie : Alcool, médicaments et beaucoup de repos ?

Bertrand : C'est à peu près ça. Par contre vous remarquerez que quand je bosse (*Buzzer/Décharge*)... Eh, oh, ça m'arrive de bosser quand même. Donc quand je bosse (*Un temps pour observer si la machine va bipper*) on ne peut rien me reprocher. J'vous l'ai dit... pas un atterrissage de raté en 30 ans de boîte.

Lucie : Autre chose ?

Bertrand : Non (*Buzzer/Décharge*).

Angèle : Pas de cachoteries entre nous, Bébert.

Bertrand : J'ai tout dit (*Buzzer/Décharge*)... promis (*Buzzer/Décharge*), Mais enfin (*Buzzer/Décharge*)... Euh (*Buzzer/Décharge*)... (*Buzzer/Décharge*)... (*Buzzer/Décharge. La machine s'emballe*). Sortez-moi de ce foutu bazar. (*Bertrand se débat. La machine continue à biper*) Si ça continue ça va m'exploser à la tronche votre bordel.

Angèle : (*Se précipite sur Bertrand pour le libérer*). Eh mollo... Vous allez niquer la machine... Pfff... C'est pas possible. Vous pouvez pas faire gaffe non. (*Prend le casque et parle comme s'il s'agissait d'un micro*) Allô, allô, c'est Jeanne d'Arc, la mère de Mireille (*on entend un léger Bip déformé*). J'ai 18 ans (*encore un petit bip*). Je suis blonde et mes « mesurations » c'est 90, 60, 90... Pareil pour mon QI (*Un temps... mais le bip ne vient pas*). Ah ben ça y'est... j'en étais sûre, il l'a toute foutue en l'air l'animal. Ça marche plus. Comment qu'on va faire maintenant... en plus la garantie est passée depuis le mois dernier. (*En rogne*) J'te jure que c'est toi qui va payer l'addition.

Lucie : Bon Angèle calmez-vous. Nous allons continuer sans. Quant à vous Bertrand, en attendant notre verdict, asseyez-vous, s'il vous plaît. (*Angèle l'assoit*). A vous Madame (*Monica*).

Angèle : Allez en selle ma belle. Et fait gaffe, c'est pas parce que « Môssieur » à « zibouiller » la machine qu'y faut nous raconter des bobards.

Monica : J'ai pas vraiment le cœur à mentir. Disons que ma vie... sentimentale, a été... dissolue. Mis à part que mon père battait ma mère et qui lui était infidèle, pendant ma période d'adolescence, je me suis cherchée. J'ai tout essayé : alcool, cigarette... drogue. Un jour, un garçon m'a proposé de l'argent en échange de mes charmes, puis il est devenu mon mac. Pour moi c'était de l'argent facile et je me disais que les hommes ne valaient pas mieux que ça. Je ne savais pas comment m'en sortir.

Lucie : Et maintenant que vous allez avoir un enfant c'est mieux ?

Monica : Cet enfant, c'est un accident... avec un client. Quand mon mac a su ça il est devenu fou de rage.

Lucie : Et finalement votre conscience de mère a été plus forte.

Monica : Puis je me suis dit que cet enfant était un signe du destin, pour me donner la force de me sortir de cette situation. Alors j'ai décidé de m'enfuir loin de mon tortionnaire.

Lucie : Malheureusement, j'ai bien peur que, face au péché de chair, ce ne soit pas suffisant.

(La porte côté cour s'ouvre. Lumière blanche et Musique d'Adamo).

Martine : Excusez-moi, finalement je préférerais p't-être mieux aller en Enfer. Parce qu'au Paradis... qu'est-ce qu'on s'emmerde. Mais ne vous dérangez surtout pas pour moi. Continuez *(elle sort côté jardin)*.

Bertrand : Vous voyez bien ce que je vous avais dit. Elle est jamais contente de c'qu'elle a.

Lucie : Bien. C'est l'heure des réquisitoires.

Angèle : Accusés, levez-vous.

Lucie : Tous, avez été misérables sur cette terre. Et pas un d'entre vous, n'a saisi la chance qui lui a été offerte de se repentir. Pas un d'entre vous n'est digne de la paix éternelle. Martine pour avoir été envieuse, Bertrand pour votre paresse, Monica pour votre luxure. Vous tous méritez le labeur éternel. Du bas des montagnes, jusqu'en haut, vous pousserez des pierres grosses comme des rochers. Une fois au sommet, la pierre dévalera le versant opposé, vous entraînant dans sa chute inexorable. Et, vous recommencerez, ainsi de suite, durant l'éternité. Vous vivrez dans la misère, et le dénuement le plus total. Vous mangerez la terre et boirez l'eau des égouts. Vous...

Monica : *(Sautant sur Angèle, puis luttant)* Ça suffit ! Pas ça ! Vous ne nous emmènerez pas dans votre délire. *(Dans l'effort)* Bertrand, prenez l'autre...

Angèle : Tu crois qu'tu peux lutter contre moi ? Tu sous-estimes mes pouvoirs. *(Elle se dégage et entonne un chant hypnotique)* « Fais dodo Momo ma p'tite fille, fais dodo t'auras du lolo ». *(Bertrand tombe comme une mouche et se met à ronfler)*

Monica : Mais c'est pas vrai... *(Lâche Angèle et se précipite vers Bertrand pour le réveiller).*

Lucie : *(S'interpose)* Toujours aussi fidèle à sa réputation. Tu veux le réveiller ? *(Pointe le trident sur Bertrand. Un bruit d'arc électrique se fait entendre. Bertrand tressaute au sol. Elle recommence l'opération une seconde fois. Bertrand se réveille).*

Bertrand : Aaaaaaaah !!! Arrêtez, arrêtez c'est insupportable.

Lucie : Alors, on veut toujours se rebeller ? Suppliez-moi encore... J'EXULTE !

Bertrand : Pitié. Non...

Lucie : Oh si ! *(Pointe une nouvelle fois le trident, mais rien ne se passe. Elle recommence. Toujours rien).*

(Bertrand en profite pour faire valser le trident d'un coup de pied).

Angèle : *(Chantant)* « Fait dodo Bébert mon p'tit... »

(Monica prend Angèle par derrière et lui met la main sur la bouche pour l'empêcher de chanter. Elle continue sa comptine d'une voix étouffée).

Monica : SILENCE, le marchand d'sable !

Bertrand : *(Peinant à se relever)* Bravo Monica, *(Bertrand récupère le trident et tient Lucie en respect).*

Monica : Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Bertrand : On va les ligoter à la machine.

(Bertrand repousse Lucie avec le trident jusqu'à l'asseoir sur la machine. Monica assoit Angèle sur les genoux de Lucie. Bertrand prend les fils électriques de la machine et les ligote).

Monica : Ah, ah... on rigole moins là.

Bertrand : *(A Angèle et Lucie, en les menaçant avec le trident)* Dites-nous comment on fait pour sortir de là... et pas d'entourloupe, hein !

Lucie : *(Entrant dans une colère noire)* Imbéciles que vous êtes. Vous vous croyez au-dessus des lois. Intouchables. Immortels... En agissant de la sorte vous précipitez votre chute dans les ténèbres... à tout jamais. *(Puis de façon très apocalyptique)* Enfer... cher Enfer accueille en ton sein les mortels, pécheurs éternels. ENFER... ENFER... OUVRE TOIIIIIIIIIIIIIIIIIIII !!!

(Noir. La porte côté jardin s'ouvre. Lumière rouge intense et musique de Johnny. Yvan apparaît, propulsé sur scène.)

YVAN : *(Sa tunique blanche est en partie brûlée, il porte des traces de sang sur le visage et les bras. Il a les yeux au beurre noir et, agonisant)* AH !!! AH !!! Des fous... c'est... des fous.

Lucie : Qui êtes-vous ?

Bertrand : C'est Yvan, mon souffi... euh mon co-pilote.

(ENTRACTE POSSIBLE ICI)

Monica : Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

Yvan : Je ne sais pas. Ce dont je me souviens c'est d'une énorme explosion, puis le trou noir. Ensuite, je me suis retrouvé à gravir des montagnes en poussant des énormes rochers.

Angèle : *(Au public)* Allez directement en Enfer, ne passez pas par le purgatoire, ne prenez pas 20.000.

Yvan : Puis tout à coup j'ai dévalé le versant opposé et je me suis senti comme aspiré... et pour finir, j'ai atterri ici.

Bertrand : Eh dites-donc vous deux-là, ça arrive souvent les erreurs d'aiguillage ? Non parce qu' Yvan, il est p't-être pas irréprochable, mais de là à l'envoyer en Enfer, sans lui laisser la chance de se défendre... on pourrait douter un peu de vos compétences, mesdames.

Yvan : Je ne comprends rien. *(A Lucie et Angèle)* Vous pouvez m'expliquer.

Bertrand : Allez-y, vous, c'est votre truc.

Lucie : A condition que vous nous détachiez.

Bertrand : Euh... laissez-moi délibérer. *(Après un temps)* Finalement... NON !

Angèle : Bon, ben dans ces conditions, nous on restera muettes comme des câpres.

(Lucie se recroqueville dans sa cape)

Bertrand : Mon très cher Yvan. Ici, nous sommes au purgatoire.

Yvan : Au purgatoire ? Mais qu'est-ce qu'on fait au purgatoire ?

Bertrand : T'as pas une petite idée ? Un pirate de l'air plus une explosion en plein vol, égal « mort » ! Et ces dames sont là pour nous envoyer soit en Enfer, soit au Paradis. Mais à priori c'est plutôt Satan qui nous accorde son hospitalité. Soi-disant qu'on aurait tous fait des péchés et qu'on serait incapable de se faire pardonner. Alors, comme on est pas tout à fait d'accord, on se rebelle. Et toi c'est quoi ton péché ?

Yvan : Ben euh...

Bertrand : Faut pas qu't'es peur, de toute façon j'ai bousillé le détecteur de mensonges, donc tu peux dire ce que tu veux, il n'y a aucun risque.

Yvan : Ah ? Bien moi... vous savez... je suis quelqu'un de bien. J'ai... tiens, par exemple, j'ai... j'ai jamais tué personne.

Bertrand : Oui bien on s'en serait un peu douté. Il faut avoir un peu de cran pour ça. Non... tu vois, il faudrait que tu dises des trucs un peu plus réalistes. *(Il le prend par l'épaule et l'emmène à l'écart des autres, et en confidences)* Bon, écoute, tu es notre dernière chance. Grâce à toi on peut peut-être s'en sortir et aller au Paradis. Parce que moi tu vois, je n'ai pas trop envie de rouler des cailloux le restant de ma mort. Alors fais un petit effort...trouve nous un truc pour nous sortir de là.

Yvan : *(S'adressant à Lucie et Angèle)* Un jour j'ai...

Bertrand : *(Le reprenant et de nouveau en confidences)* Tu peux aussi dire des trucs pas bien, pour que ça fasse pas trop louche. Pas bien, mais pas grave. Comme par exemple... quand j'étais petit je sonnais à la porte des vieux et après, j'allais me cacher. Par contre, tu ne dis pas un truc du genre : j'ai couché avec la femme du commandant de bord. Tu vois ça, c'est pas terrible, ça nous enverrait direct dans les flammes.

Yvan : Mais n'importe quoi ! J'ai jamais couché avec cette guenon.

Bertrand : *(Le prenant par le col, puis fort)* Et dis-donc p'tit con. Faudrait peut-être avoir un peu de respect là. Parce que moi j'en ai pas pour longtemps à te foutre mon poing dans la gu... *(Voyant qu'il s'emporte et que cela joue en sa défaveur, il se ravise)* Euh... oui... voilà. Tiens, au fait, en Enfer, tu l'aurais pas croisée la guenon... enfin je veux dire... Martine ?

Yvan : Martine ? En Enfer ?

Bertrand : Oui. Parce que madame a décidé toute seule, d'elle-même, d'aller en Enfer. Ça n'aurait pas été pour te rejoindre qu'elle aurait été voir les damnés ?

Yvan : Euh... non... je ne crois pas, non.

(Martine entre par la porte côté jardin. Yvan se cache derrière le détecteur de mensonges).

Martine : Zalut la compagnie !

Bertrand : Martine ?

Martine : Z'en peu plus. Z'm'est perdue dans ce foutu labyrinthe. Finalement... z'étais mieux au paradis.

Bertrand : Pourquoi tu zozotes ?

Angèle : C'est-y que vous avez la langue trop bien pendue, qu'on vous en aurait coupé un bout ?

Martine : Nan, c'est que z'est la gorze sèsse. Escusez mais là ze viens porter réclamation. Elle est où la vaniteuse ?

Lucie : C'est pourquoi ?

Martine : L'Enfer, z'est infernal. En plus de pousser des cailloux, on vous oblize à boire de l'alcool et à fumer des Zitanes Maïs sans filtre.

Bertrand : Ben au moins, ça compense !

Martine : *(Elle salive exagérément et peu à peu elle retrouve une diction normale)*
Ah, za va mieux.

Bertrand : C'est pas que t'aurais été rejoindre Yvan par hasard ?

Martine : Non pourquoi ?

Bertrand : Ben figure toi qu'il était aussi en Enfer... Comme par hasard.

Martine : Il est où ce scélérat ?

(Tous cherchent Yvan).

Bertrand : Yvan ? Yvan t'es où ? J'en étais sûr. *(A Martine)* Tu m'as trompé avec lui hein ? Et maintenant il se cache. Il a peur des représailles. YVAN !!!

Martine : Mais qu'est-ce que tu racontes enfin. J'ai jamais couché avec lui... Yvan, c'est lui qui...

Bertrand : Tu le jures ?

Martine : Promis, juré, craché... *(elle crache par terre).*

(Dégout des autres).

Bertrand : Il a peur de quoi alors ?

Martine : Le... le terroriste. C'est lui.

Tous : Hein ?

Bertrand : Mais enfin, qu'est-ce que tu racontes. Ils t'ont cramé le cerveau ou quoi ? Yvan ne détourne pas des avions, Yvan est co-pilote. Sans compter que ce jeune gringalet n'a pas la force de caractère pour faire un truc pareil.

Yvan : *(Surgit de derrière la machine. Il a un revolver à la main)* Les mains en l'air, bande de crétins. Pas de caractère, hein ?

(Tous s'exécutent, sauf Angèle et Lucie qui sont attachées).

Angèle : Ne sous-estime pas le « crocodile » qui sommeille dans le lézard.

Bertrand : Mais enfin Yvan, qu'est ce qui te prends ?

Yvan : Ah... on fait moins les malins, hein ?

Bertrand : Ah Yvan... *(Il rit)* Quel déconneur cet Yvan. Non mais j'y crois pas. Vanvan la carpette ? Terroriste ?

Yvan : TAIS-TOI. Yvan la « Carpette » est mort. Vous avez devant vous le nouvel Yvan *(Il pointe un à un les personnages avec son pistolet).*

Monica : Ne tirez pas je vous en supplie.

Martine : D'où tu sors ce flingue toi, d'abord ?

Yvan : *(Euphorique)* Moi, je sais comment faire pour passer les portiques de sécurité sans se faire repérer.

Monica : Oh mon Dieu... aïe... *(elle se tient le ventre).*

Lucie : Yvan, je vous propose de vous calmer. Vous allez déclencher l'accouchement de Monica.

Yvan : La ferme. J'ai dit LA FERME. Si un 357 Magnum ne vous impressionne pas suffisamment, alors qu'est-ce que vous dites de ça *(Il déchire sa tunique. Il porte une ceinture d'explosif avec un boîtier de déclenchement, qu'il prend à la main).* Ah, ah, ah... *(rire diabolique).* Maintenant je vous ordonne d'arrêter de me prendre pour un minable.

Bertrand : Mais enfin Yvan... qu'est-ce que ça veut dire ? On ne fait pas des choses comme ça. Et le code d'honneur des pilotes ?

Yvan : *(Il le menace de son arme)* Ah bon ? Parce que picoler et roupiller pendant le service, c'est dans le code ça ?

Martine : Yvan, qu'est-ce qui t'a pris ? Tu ne ferais pas de mal à un moucheron.

Yvan : *(Menaçant)* A un moucheron peut-être pas. Mais à une mouche à merde, comme lui *(désignant Bertrand)*... si !

Bertrand : Oh. Non mais dis-donc, tu sais à qui tu t'adresses là ? Insubordination.

Yvan : Et harcèlement ?

Angèle : Sexuel ?

Yvan : Non moral ! Ça peut aller jusqu'à l'explosion *(Il se prépare à appuyer sur le bouton)*. Alors, maintenant c'est moi qui commande.

Bertrand : Oui bon Ok... pas de prise de décision à la hâte. Ici on tient tous à la vie.

Lucie : Oui Yvan, je vous demande de vous arrêter. Votre colère est néfaste pour le reste du groupe.

Angèle : Yvan, en te comportant ainsi, tu cours à ta perte et à celle des autres.

Yvan : Parce que aussi malignes que vous croyez l'être, vous pensez que c'est VOUS qui décidez ? *(Il se précipite sur Angèle)*

Bertrand : Qu'est-ce que tu fais ?

Yvan : Je prends la direction du Paradis. J'emmène l'Ange avec moi *(il lui met le fusil sur la tempe)*.

Lucie : Vous ne pourrez pas vous échapper du purgatoire.

Yvan : Ah bon ? Et pourquoi donc ?

Angèle : La porte est fermée.

Yvan : Il suffit de l'ouvrir *(Se dirige vers la porte et essaie de l'ouvrir. Celle-ci ne s'ouvre pas. Il prend son élan et essaie de l'enfoncer avec son épaule. L'impact le projette en arrière. Il tombe)*. Ah ! Tu oses me résister.

Angèle : On dirait que t'as pas plus de chance avec les portes qu'avec les femmes. Elles te résistent toutes.

Yvan : Ta gueule la mouette (*Défait sa ceinture et l'accroche à la poignée de la porte*). Regardez bien si elle va me résister longtemps cette satanée porte. 10 Kg d'explosif dans le buffet, j'lui donne pas long feu.

Martine : (*Se précipitant sur Yvan*) Salaud, ordure. Pourquoi tu fais ça. Tu vas tous nous envoyer en Enfer.

Bertrand : Arrête Martine, tu vois pas qu'il est bourré d'explosifs ?

Martine : (*Pleurnichant*) J'en ai marre d'avoir à faire à des pilotes bourrés.

Yvan : Ah, ah ah (*rire diabolique*). Attention... 3, 2, 1... A MOI LE PARADIS. (*Appuie sur le détonateur. Bruit d'explosion. Lumières vacillantes. Après quelques secondes le calme et la lumière reviennent. La porte est toujours en place, intacte. Les personnages sont sonnés, à terre. Yvan a perdu son arme. Angèle et Lucie, qui a récupéré sont trident, sont libres, elles sont debout. Stoïques, elles observent les autres*).

Angèle : « Vin dioussse », ça « secousse » !

Yvan : (*A terre*) Qu'est-ce que c'est que ce foutoir. Pourquoi la porte n'a pas bougé.

Angèle : (*Se penchant sur Yvan*) Z'êtes pas dans la vraie vie, ici, jeune homme.

Yvan : (*Sort une bombe lacrymogène de sa poche et asperge Angèle*) Et une bombe lachrymo dans la tronche, ça fait pas d'effet ?

Angèle : Aïe... ça pique... (*Se tord de douleur et met les mains devant ses yeux, puis les enlève*). Non j'déconne.

Bertrand : (*Se relevant*) Bon, force est de constater que nous sommes impuissants, et que vous avez repris l'avantage. Alors ? Qu'est-ce qu'on fait maintenant.

Angèle : On pourrait peut-être demander à « Mossieur » le terroriste du dimanche ce qui l'a poussé au crime ?

Yvan : Vous voulez le savoir ? De toute ma vie je suis toujours arrivé deuxième. Ça a commencé dès la naissance. J'ai un frère jumeau, il est né le premier janvier à 23h59. Moi je suis né le 2, à 2h00 du matin.

Martine : 2h00 après. La vache ! Ça dû être dur comme accouchement.

Yvan : Le médecin chef avait trop bu pendant le réveillon et il n'avait pas vu qu'il y avait un deuxième bébé. Plus tard, à l'école, j'ai toujours été deuxième de ma classe. Au concours d'entrée à l'école d'aviation j'ai terminé deuxième. Quand je voyage je me résigne toujours à prendre la seconde classe. Quand je compte, je commence toujours à 2. Un jour, au boulot, on m'a collé sous la responsabilité de (*hautain*) Monsieur Pinson, Bertrand Pinson. Là, ça été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. 10 ans que je lui lèche les bottes, 10 ans que je me plie à ses exigences, que j'encaisse ses coups bas, ses brimades, sans rien dire. Tout ça pour espérer prendre sa place après son départ en retraite. Et sa retraite, c'est aujourd'hui, dans moins de deux heures. Et là j'apprends que Monsieur Pinson a été dire au patron que je ne ferai pas un bon commandant. Quand je pense que je l'ai défendu devant sa hiérarchie, alors que Monsieur aurait mérité d'être radié de la profession, pour son comportement irresponsable. Bref, je me suis laissé bernier.

Monica : Faut pas dire ça monsieur Yvan.

Yvan : (*Pleurnichant*) Alors vous comprenez, c'est pour ça que je me suis fait deux points d'honneur à détourner cet avion. Deux, je voulais, faire pression sur la direction et obtenir ma place de commandant. Et trois, je voulais montrer aux yeux du monde, que j'existais. J voulais passer à la télé... sur la UNE.

Lucie : Que vous vous en preniez à Bertrand, je peux comprendre. Mais pourquoi mettre la vie de 250 personnes en danger. Il y a des moyens légaux pour se défendre.

Yvan : Je ne sais pas... je ne sais plus. De toute façon vous voyez bien que je n'arrive jamais à rien... Qu'est-ce que vous allez faire de nous maintenant ?

Lucie : Je crois que les dés sont jetés.

Monica : On va aller en Enfer alors ?

Angèle : J'en ai peur.

Monica : Mais on a pas été que misérables. On a tous été aussi plus ou moins victimes, un jour...

Lucie : Au purgatoire, tout le monde a toujours de bonnes raisons de vouloir s'en sortir, mais il fallait y penser avant. La vie est un cadeau, vous devez l'apprécier et faire en sorte qu'elle soit plus belle chaque jour, pour vous, pour les autres. Après c'est trop tard.

Martine : Et eux là (*Désignant le public*) ? Ils méritent pas de s'en sortir ?

Lucie : Eux ? Mais ce sont des pécheurs... comme vous. Là, ce sont les gourmands. Ceux qui se sont rassasiés pendant l'entracte. Ceux qui ont mangé trop gras, trop sucré, trop salé... qui se sont jetés sur l'alcool comme des morts de soif. Et là, ce sont les radins... ceux qui n'ont pas dépensé un centime... certains ont eu le prétexte d'aller fumer dehors, d'autres se sont réfugiés dans les toilettes de peur d'avoir à ouvrir leur porte-monnaie... l'Enfer les attends. Tout comme vous !

Martine : (*Elle se met à genoux*) On demande pardon...

Bertrand : Ouvrez-nous au moins les portes du Paradis. Je repeindrai les murs en couleurs. Ce sera plus gai.

Monica : Oui, pour mon enfant... s'il vous plaît.

Lucie : (*Dans une colère noire*) SUFFIT. Arrêtez. Vous transpirez l'hypocrisie. Tous, je dis bien tous, méritez d'être châtiés. Pas un d'entre vous n'es digne d'entrer au Paradis. Pas un, n'a pensé à se repentir. Vous êtes toujours là, à défendre égoïstement votre bout de gras.

Martine : Tu sais ce qu'il te dit mon bout de gras...

Lucie : (*Regard noir de Lucie*) Désormais rien ne pourra plus sauver vos pauvres âmes des griffes de l'Enfer. Satan sera à jamais votre maître...

(*Tous sont terrifiés*)

Monica : Excusez-moi... *(Elle commence à haleter. Elle se tient le ventre de douleur).*

Lucie : *(De plus en plus diabolique)* Vos âmes erreront à tout jamais dans les profondeurs d'un monde abyssal...

Monica : *(Timidement)* S'il vous plaît...

Lucie : Les marteaux piqueurs réduiront votre cœur en miette...

Monica : Les contractions... elles sont...

Lucie : Vos poumons seront de glace. Vos entrailles pourriront...

Monica : *(Plus insistante)* Je crois que... je suis en train d'acc...

Angèle : *(A Lucie)* Ouh, ouh ! Je crois que Monica va mettre bas.

Monica : *(Criant de toutes ses forces)* A L'AIDE... AIDEZ-MOI.

Martine : On peut pas aller en Enfer... enfin du moins pas elle. Vous vous rendez-compte ? Ce sera pas une vie pour un bébé ça.

Angèle : *(A Lucie, à discrétion)* Sans penser que la p'tite Monica, elle a des circonstances « insinuantes ». On peut pas dire qu'elle « ait t'eu » une enfance facile. Faudrait p't-être être un peu plus cool, non ?

(Tour à tour ils se jettent aux pieds de Lucie pour la supplier).

Yvan : Je ne détournerai plus d'avion...

Bertrand : Je me tuerai au travail.

Angèle : Je ne sais pas si c'est une bonne idée, vu votre métier.

Yvan : On fera tout ce que vous voudrez. Promis !

Bertrand : Je ne boirai plus. Promis, juré !

Martine : Je me contenterai de ce que j'ai... même de Bertrand... Promis, juré, craché ! *(Elle amorce un crachat).*

Tous : NON ! (*Faisant signe à Martine de ne pas cracher*).

Monica : (*Criant*) AIE !!! J'ai mal. Les contractions... ça me tire... (*implorant*) S'IL VOUS PLAÎT. JE NE VEUX PAS PERDRE MON ENFANT !

Martine : Mais, vous n'allez pas l'envoyer en Enfer, pas dans son état, tout de même. Si vous voulez elle et moi on reste là. Je veillerai sur elle.

Lucie : HORS DE QUESTION.

Angèle : (*A Lucie*) Tu crois pas que vu son état ce serait quand même plus prudent de la ramener sur terre, non ?

Lucie : HORS DE QUESTION !!!

Angèle : (*En confidence à Lucie*) Mais enfin, elle a un polichinelle dans le tiroir quand même.

Lucie : TROP TARD ! Elle n'avait qu'à y penser avant. (*Lucie ouvre la porte des Enfers. Lumière rouge et musique de Johnny*). Allez, en route.

Angèle : (*Elle va chercher Lucie par le bras et l'emmène en avant-scène*) Et eux là, en bas... tu crois qu'ils méritent un tel sort. On n'a même pas eu le temps de les passer au « détectateur » de mensonges. Si ça se trouve ils ont rien à se faire pardonner.

Lucie : Shifumi ?

NOIR - RIDEAU

Vous souhaitez connaître la suite ?

Rien de plus simple. Adressez-moi un mail à :

stefrusseil.auteur@gmail.com

**C'est avec grand plaisir que je vous adresserai
le texte complet de cette comédie**

Pour me contacter :

SteF Russeil

06.32.32.19.58

stefrusseil.auteur@gmail.com

<https://stefrusseil-auteur.com>